

Mécanique d'une ville

Les faubourgs du Mans

Exposition du 21 octobre 2023 au 5 mai 2024
au musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt



Le pont en X, vers 1900 Photographie (reproduction) © Musées du Mans



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 3
ÉTUDE DES FAUBOURGS DU MANS	P. 5
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P. 6
Introduction	P. 6
I. Comment Le Mans est-elle devenue une ville moderne ?	P. 7
II. Industrialiser la ville	P. 10
III. Équiper les faubourgs	P. 13
IV. Habiter les faubourgs	P. 16
COMMISSARIAT ET PRÊTEURS	P. 19
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 22
PUBLICATION	P. 25
DÉCOUVRIR LES MUSÉES DU MANS	P. 26
DÉCOUVRIR LE MANS	P. 28
INFORMATIONS PRATIQUES	P. 29

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Mécanique d'une ville

Les faubourgs du Mans

Exposition du 21 octobre 2023 au 5 mai 2024
au musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt

Comment la ville moderne s'est-elle construite ? Quelles relations s'établissent entre le centre historique et les faubourgs ? Quelle empreinte l'évolution de la société entre le XIX^e et le XX^e siècle laisse-t-elle sur l'architecture et l'urbanisme ?

L'exposition *Mécanique d'une ville* interroge le développement de la morphologie des villes du XIX^e au XX^e siècle. L'histoire des faubourgs du Mans est à ce titre particulièrement représentative de la construction de nombreuses villes modernes. L'industrialisation progressive entraîne le développement de la ville : de nouveaux logements, équipements sportifs, de loisirs et de cultes transforment le paysage urbain. Photographies, documents d'archives, maquettes, vidéos-témoignages, pastilles sonores au ton décalé... permettent de retracer le déploiement du Mans, de la manufacture des tabacs à la piscine des Sablons, de la maison « mancelle » à la Tour Cristal, et dressent ainsi un panorama de l'histoire contemporaine et architecturale des faubourgs manceaux.

Comment est-on passé, en l'espace de deux siècles, d'un territoire essentiellement rural à un territoire densément urbanisé ? Le périmètre du Mans n'a cessé de s'étendre, à tel point que les périphéries occupent désormais 74% du territoire manceau actuel. L'exposition explore les raisons de cette extension urbaine aux XIX^e et XX^e siècles en s'appuyant sur les recherches menées pendant six ans par le service Patrimoine de la Région Pays de la Loire qui a déployé une vaste opération d'inventaire.

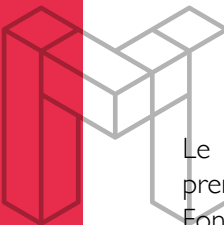
En s'éloignant du centre pour se concentrer sur les périphéries, l'exposition renouvelle le regard porté sur la ville contemporaine. Elle en dévoile les mécaniques : le développement des industries et des équipements (sportifs, culturels et de divertissement) mais aussi l'évolution de l'habitat (de la maison individuelle aux grands ensembles). En analysant les faubourgs, *Mécanique d'une ville* révèle un patrimoine parfois méconnu et pourtant déterminant pour comprendre Le Mans d'aujourd'hui et, plus largement, la fabrique de la ville moderne. On y découvre une architecture variée, marquée par l'empreinte de l'habitat ouvrier et patronal mais aussi par la reconstruction d'après-guerre dessinée par l'architecte Pierre Vago – élève d'Auguste Perret.



Le chantier de l'école maternelle des Glonnières
1967
Photographie (reproduction)
© Archives du Mans



Conductrice et receveuse devant le tramway
1935
© Musées du Mans



Le parcours invite à la découverte du patrimoine industriel, des premières entreprises familiales aux grandes industries nationales. Fonderie Chappée, usine Bollée, Manufacture des tabacs... rappellent la position de carrefour essentielle du Mans et son rôle dans le développement du secteur automobile et aéronautique. Du tissage à l'usine Renault, ce sont les mécaniques de l'histoire industrielle française des XIX^e et XX^e siècles que l'on découvre.

La séquence suivante ouvre sur un autre aspect important de cette période : le développement de la société de loisirs avec l'apparition d'équipements sportifs, culturels et de divertissement dans les faubourgs. Le jardin des plantes dont le projet s'est inscrit dans la mouvance des jardins à l'anglaise du XIX^e, la piscine dite Tournesol et sa coupole, le basket club de Saint-Pavin. La ville faubourienne s'équipe par ailleurs de nouveaux lieux de culte résolument modernes comme l'église du Christ-Sauveur ou encore la mosquée Salmane El Farisi à Pontlieue.

Ces grandes périodes influencent aussi l'habitat manceau, dernière séquence de l'exposition : les « mancelles », les « Leroi et Haricot », les cités jardins, les grands ensembles... C'est l'évolution de l'habitat qui se dessine ici avec la découverte de pépites architecturales qui reflètent également l'histoire du territoire.

Un grand espace ludique est aménagé autour de l'exposition avec jeux de constructions, manipulations, œuvres réalisées par les habitants des quartiers... permettant de rendre accessible ce sujet à tous les publics.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'une convention de coopération avec le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire qui a déployé une vaste opération d'inventaire (2017-2023) axée sur l'étude des faubourgs manceaux.

Commissariat

Commissariat général : Julie Bouillet et Emily Rawlinson-Mazeri, responsables de collections, musées du Mans

Commissariat scientifique : Marie Ferey, chercheuse au service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire

Contact presse

Alambret Communication

Marion Gales

marion@alambret.com

01 48 87 70 77

06 43 16 56 58



Vue extérieure de la Manufacture des tabacs du Mans avec la fresque de l'artiste Héol

2021

Photographie

© Ville du Mans



Auguste Alleaume

1909

Carton de la verrière représentant une femme aux roses et aux lys de la Maison Térouanne

© Musées de Laval

ÉTUDE DES FAUBOURGS DU MANS

PAR L'INVENTAIRE – SERVICE PATRIMOINE DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE

Dans le cadre d'une convention de coopération avec la Ville du Mans, le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire a programmé pour la période 2017-2023 une opération d'inventaire, axée sur l'étude des faubourgs manceaux et la fabrique urbaine de ces zones originellement périphériques et aujourd'hui intégrées dans l'agglomération.

Ces espaces faubouriens sont constitués d'une grande variété de typologies d'habitat qui se sont sédimentées au cours du temps : maison individuelle locale dénommée «mancelle», demeures bourgeoises, cités ouvrières, grands ensembles et lotissements pavillonnaires. L'étude a également porté sur les équipements scolaires, sportifs, commerciaux, culturels, etc. de ces quartiers.

Cette approche topo-thématique a permis à l'Inventaire de s'ouvrir vers des problématiques territoriales et patrimoniales originales, en convoquant notamment des archives contemporaines et en intégrant le témoignage des habitants aux conclusions de recherche.

Cette recherche s'inscrit dans un mouvement de reconnaissance de ces espaces généralement délaissés des considérations patrimoniales.

La finalité de l'opération est de compléter, d'enrichir et de mettre en perspective les informations recueillies autour des thèmes croisés de la ville, de son industrie et du phénomène d'extension urbaine à partir du XIX^e siècle. La ville du Mans enclenche depuis plusieurs années une valorisation des faubourgs à travers de nombreux dispositifs : révision de son SPR (Site Patrimonial Remarquable) en englobant des « abords » plus vastes, refonte des musées et notamment du musée de ville, visites et ateliers tournés vers les faubourgs. L'ensemble des données scientifiques, cartographiques et photographiques produites par le service Patrimoine servira donc à nourrir ces différents projets.

Au-delà de ces projets au long cours portés par la Ville, la volonté de faire connaître au public les résultats de l'enquête d'inventaire est portée conjointement par le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire et la ville du Mans. L'exposition « Mécanique d'une ville, les faubourgs du Mans » présentée au musée Jean-Claude Boulard – Carré-Plantagenêt du Mans est un des axes fondamentaux de restitution de l'étude.



Détail d'un décor de façade de l'atelier Cottereau 2023

Photographie

© Région Pays de la Loire - Inventaire général, Thierry Seldubuisson

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Introduction

Comment est-on passé, en l'espace de deux siècles, d'un territoire essentiellement rural à un territoire densément urbanisé ? Le Mans s'étend aujourd'hui sur 5 281 hectares, une surface particulièrement importante pour une ville française moyenne d'environ 145 000 habitants. À partir de la Révolution française, le périmètre de la ville n'a cessé de s'élargir en tâche d'huile absorbant progressivement les communes et les paysages ruraux des alentours.

L'exposition explore les raisons de cette extension urbaine aux XIX^e et XX^e siècles en s'appuyant sur les recherches menées pendant six ans par le service Patrimoine de la Région Pays de la Loire. Les quatre communes de Saint-Pavin-des-Champs, Saint-Georges-du-Plain, Sainte-Croix et Pontlieue, devenues faubourgs du Mans, représentent 74% du territoire manceau actuel. Elles constituent le cœur du sujet.

En s'éloignant du centre pour se concentrer sur la périphérie, l'exposition renouvelle le regard porté sur la ville moderne. La présentation du développement des industries, des équipements et de l'habitat dans les différents faubourgs révèle un patrimoine parfois méconnu et pourtant déterminant pour comprendre la ville du Mans aujourd'hui.



Jean-Baptiste Lombard

1839

Plan topographique et géologique du Mans et de ses environs

Dessin aquarellé

© Médiathèques du Mans

I. Comment Le Mans est-elle devenue une ville moderne?

À partir de 1820, Le Mans connaît une accélération urbaine sans précédent. La vente des Biens Nationaux suite à la Révolution modifie durablement le territoire. La ville s'étend au-delà des enclos monastiques qui l'enserraient permettant l'intégration des terrains avoisinants.

Au milieu du XIX^e siècle, les annexions successives de quatre communes multiplient sa superficie par trois. L'arrivée du chemin de fer et d'équipements comme le tramway accompagnent cette fusion et l'entrée dans la modernité.

Le Mans revêt, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les traits d'une grande ville industrielle grâce au développement d'usines locales et l'implantation d'industries nationales. La population mancelle ne cesse de croître et, dès la période de l'entre-deux-guerres, la ville est confrontée à une pénurie importante de logements. Cette crise s'intensifie au sortir de la Seconde Guerre mondiale et de grands aménagements sont envisagés.

À partir de 1950, Le Mans constitue le deuxième pôle commercial et industriel de l'Ouest après Nantes. La création de nouveaux quartiers dans les faubourgs dessine les contours de la ville contemporaine.

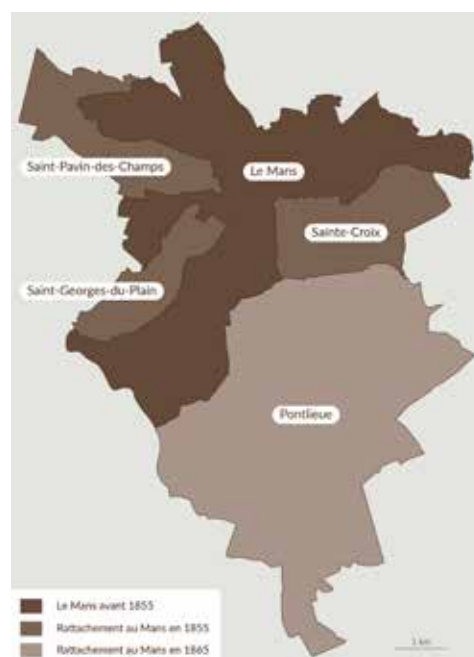
I. Vers l'annexion des faubourgs

Jusqu'à la période révolutionnaire, le périmètre de la ville du Mans ne s'étend que modestement au-delà de l'enceinte romaine. Au XVII^e siècle, les ordres monastiques occupent de vastes terrains qui enserrant la ville et fixent les limites d'une possible évolution urbaine. La vente de ces espaces à la Révolution modifie la topographie de la ville ancrée depuis plusieurs siècles.

L'urbanisation rapide entraîne bientôt l'annexion administrative des communes environnantes. Cette fusion permet à la ville du Mans de prélever des impôts aux habitants de plus en plus nombreux des zones faubouriennes. Les annexions, qui font l'objet d'enquêtes publiques préalables, ne sont pas accueillies positivement par les habitants qui multiplient les pétitions. La pression sur les conseils municipaux s'intensifie et aboutit à l'annexion officielle des communes de Saint-Pavin-des-Champs, de Saint-Georges-du-Plain et de Sainte-Croix en 1855, bientôt suivie de celle de Pontlieue en 1865.



Centre commercial des Sablons
1972
Photographie (reproduction)
© Archives du Mans



Carte des 5 communes
© Service Patrimoine de la Région

2. L'arrivée du chemin de fer

Le rôle du Mans comme plaque tournante ferroviaire de l'ouest de la France est un enjeu crucial pour l'avenir de la ville. Il s'inscrit dans le contexte politique du milieu du XIX^e siècle et une volonté d'unifier le territoire national grâce au train à vapeur. Le Mans qui bénéficie d'une position géographique stratégique est choisie comme ville-relais à mi-chemin entre Paris et Rennes.

La gare dispose dès l'origine des infrastructures nécessaires au transport à la fois des voyageurs et des marchandises. La première locomotive de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest arrive en gare du Mans le 28 mai 1854. Cet événement est marqué par trois jours de grandes festivités. Désormais, il ne faut plus que 6h30 pour relier la ville sarthoise à la capitale.

Les cinq lignes de chemin de fer qui passent par Le Mans contribuent rapidement à l'essor économique du territoire. De nouvelles industries se développent dans des domaines aussi variés que le marbre, la chaussure, la métallurgie ou encore le tabac. Des pans entiers de la ville sont transformés par la création de nouveaux axes qui suivent les voies ferrées et desservent les usines qui en dépendent. L'installation à partir de 1911 de la gare de triage à Pontlieue est déterminante pour le développement des quartiers du sud du Mans.

3. De nouvelles infrastructures

La population du Mans va plus que tripler au cours du XIX^e siècle et le tissu urbain s'étend considérablement. Le système des omnibus hippomobiles en place depuis 1886 se révèle inadapté et un nouveau réseau de transports en commun s'impose.

Les tramways de la Compagnie de l'Ouest Électrique sont mis en service en juin 1897. La ville se dote d'un nouvel ouvrage d'art original à quatre branches qui solutionne les problèmes de circulation liés au croisement de deux lignes de tramways au-dessus de la Sarthe : c'est le Pont en X, conçu par l'ingénieur Louis Harel de la Noé.

Des entreprises métallurgiques comme la fonderie de Saint-Pavin ou l'entreprise Carel et Foucher saisissent l'importance du secteur ferroviaire et se tournent vers la fabrication de plaques tournantes, de ponts métalliques ou encore de grues de chargement. Ces industries participent également aux grands travaux de modernisation entrepris par la municipalité comme celui du tunnel qui traverse la butte du Vieux Mans, établissant une communication directe entre les quartiers nord et sud de la ville.

D'autres réseaux contribuent à la modernisation de la ville et ses faubourgs. L'éclairage public est assuré par l'usine à gaz, établie en 1843 le long du canal traversant la commune de Saint-Georges-du-Plain. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la ville s'équipe d'un réseau moderne de canalisations.



La gare du Mans
© Musées du Mans



Le pont en X
Vers 1900
Photographie (reproduction)
© Musées du Mans

4. Les extensions d'après-guerre

La ville connaît de nouvelles phases d'extensions au XX^e siècle à la suite des deux conflits mondiaux et des crises successives du logement. La période de l'entre-deux guerres est marquée par la construction de plusieurs cités ouvrières installées à proximité des usines nouvellement implantées qui contribuent à l'étalement de la ville.

Les années d'après la Seconde Guerre mondiale dites des Trente Glorieuses modifient profondément le visage des quartiers périphériques mancaux. À la Libération du Mans le 8 août 1944, 16% du bâti de la ville est détruit. De plus, l'industrialisation poursuit son développement et, avec elle, la nécessité de loger rapidement des familles.

Pour répondre à cette double urgence, Pierre Vago est nommé en 1945 architecte en chef de la reconstruction du Mans. En plus de repenser les axes de circulation, sa mission est de fournir à faible coût des logements accessibles à tous, conçus sur de vastes terrains vierges. Il est missionné en 1952 pour la construction de deux nouveaux quartiers emblématiques sur les plaines agricoles de Pontlieue : les grands ensembles du Ronceray et des Glonnières.

À partir des années 1960, alors qu'une opération urbaine d'ampleur « la Percée Centrale » se développe en centre-ville sur une surface bâtie existante, la ville se densifie avec la création du quartier des Sablons.



Plan de reconstruction de Pierre Vago, 1947
© Archives du Mans

II. Industrialiser la ville

Le Mans peut s'enorgueillir d'avoir été le berceau de nombreuses usines et sociétés qui ont joué un rôle de premier ordre à l'échelle nationale.

L'économie mancelle repose essentiellement, jusqu'au début du XIX^e siècle, sur des petits ateliers et des procédés artisanaux. Les années 1830-1840 marquent une véritable transition : la mécanisation de l'industrie entraîne l'installation de nouvelles usines dans les communes limitrophes du Mans qui conservent néanmoins une forte activité agricole. Certaines de ces usines sont amenées à devenir les grandes infrastructures industrielles de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les noms de Carel et Foucher, Bollée, Drouault ou encore Chappée résonnent dans l'histoire mancelle.

L'émulation industrielle de la ville couplée à son positionnement stratégique près de la capitale et loin des frontières allemandes en font le terrain idéal pour l'implantation d'entreprises centralisées telle la Manufacture des tabacs et, dans la première moitié du XX^e siècle, les usines Renault ou encore Gnome et Rhône.

De ce passé industriel subsistent dans les faubourgs parfois une cheminée de brique ou une maison patronale et surtout un grand nombre de cités-jardins et d'anciens quartiers ouvriers qui font la particularité du tissu urbain mancelle.

I. L'artisanat des faubourgs

Avant la Révolution, le travail de la cire et le tissage comptent parmi les activités économiques principales du Mans. La ville bénéficie d'une réputation internationale pendant près de deux siècles grâce à la qualité de la cire développée par les maîtres-ciriers au XVII^e siècle. Le secret de son blanchissement comme de celui des toiles de chanvre repose notamment sur leur exposition à l'air dans les vastes prairies à proximité immédiate de la ville.

Si l'activité mancelle de la cire décline à la Révolution avec la chute de l'aristocratie qui constituait sa principale clientèle, la pratique du tissage perdure jusqu'au XX^e siècle.

Le Mans s'est spécialisée sous l'Ancien Régime dans la fabrication d'une étamine d'une grande finesse, un tissu de laine noire prisé jusqu'en Amérique. Si l'étamine disparaît face à la concurrence étrangère, le chanvre devient la matière première privilégiée. Au milieu du XIX^e siècle, plus de 2000 hectares de chanvre sont cultivés dans la commune de Sainte-Croix. Les moulins à chanvre du barrage d'Enfer, en contrebas de la vieille ville, approvisionnent les filatures situées rive droite de la Sarthe pour la confection de draps, de cordes et de toiles. Huit cents métiers à tisser, concentrés en



Paul Soyer
Fonderie de M. Chappée à Antoigné
Salon de 1885
Huile sur toile
© Musées du Mans



René Cherrier (1896 – 1968)
Le tisserand
1928, Huile sur toile
Inv. 10.1218
© Musées du Mans



particulier dans les quartiers du Pré et de Saint-Pavin-des-Champs, font vivre près du tiers des habitants du Mans.

2. Les premières usines

Les premières usines s'installent au Mans dans les années 1830-1840 et leur emprise foncière croît rapidement. La position initiale en bord de ville d'industries comme l'usine à gaz ou la scierie Carel et Fouché est modifiée par l'avancée de l'urbanisation.

À l'image de tout le secteur de la métallurgie en Europe du Nord, les fonderies de Saint-Pavin-des-Champs puis d'Antoigné fondées à partir de 1841 connaissent un formidable essor avec l'arrivée du chemin de fer. C'est le succès de la fonderie d'Antoigné et la diversification de sa production en fonte qui a fait connaître le nom de Chappée, dont le siège social est à Saint-Pavin. Tout comme l'importante usine de plumasserie Drouault, fondée en 1850, il s'agit d'une usine familiale, transmise sur plusieurs générations. Ces industries locales, dirigées par des patrons paternalistes et philanthropes, connaîtront pour la plupart un développement national.

L'émulation industrielle du Mans, à laquelle participent pleinement les ingénieurs et constructeurs automobiles Bollée, suscite plusieurs évènements historiques. Le choix du Mans en 1906 par l'Automobile Club de France pour accueillir le premier Grand Prix de France conduit à la création en 1923 de la course des 24h du Mans. En 1908, Léon Bollée organise le premier vol public européen des frères Wright, pionniers de l'aviation, au-dessus de l'hippodrome des Hunaudières.

3. Les grandes industries

L'épanouissement des usines locales s'accompagne dès la fin du XIX^e siècle de l'implantation d'une industrie soutenue par le gouvernement.

Après la guerre de 1870, l'Alsace-Moselle devient allemande et la France perd les manufactures de tabac de Strasbourg et de Metz. Le Mans, par sa position stratégique à la fois éloignée des frontières sensibles mais proche de Paris, et grâce à la présence de quatre lignes de chemin de fer, est choisie pour accueillir une nouvelle manufacture. Les bâtiments définitifs sont édifiés en face de l'île aux Planches de 1878 à 1884 selon le plan unique et rationnel développé par Eugène Rolland, directeur du service central des Tabacs. L'implantation de cette industrie entraîne la formation d'un nouveau quartier de maisons en série pour loger les nombreux employés.


À partir de 1918, Le Mans accueille la grande industrie décentralisée dite de « défense nationale ». Ces structures installées à l'est de la France sont déplacées à l'ouest dans la crainte d'un nouveau conflit avec l'Allemagne. Les usines Renault font établir, dès la fin de la guerre,



Automobile devant l'usine Bollée
Vers 1908
Photographie (reproduction)
© Musées du Mans



Usine Renault du Mans
Vers 1950
Photographie (reproduction)
© DR



des ateliers à Pontlieue, sur un terrain de 255 000 mètres carrés. En 1927, la société d'armement Manu-Rhin s'installe à proximité. Puis en 1939, l'entreprise fabricant des moteurs d'avions Gnôme et Rhône rejoint également le sud du Mans avec plus de 800 ouvriers qualifiés.

4. L'invention des mutuelles

L'une des originalités du développement économique du Mans repose sur la création dès les années 1820 d'une des premières sociétés d'assurances à l'échelle nationale.

L'avocat Louis Basse, futur maire du Mans et député de la Sarthe, crée en 1828 une compagnie ayant pour mission d'assurer les biens immobiliers des sociétaires contre le feu. Elle sera bientôt suivie d'une autre mutuelle consacrée aux biens mobiliers en 1842 puis en 1883 par la florissante Mutuelle générale française fondée par Jean-Marie Lelièvre, dont les locaux, rue Chanzy, existent toujours.

Au début du XX^e siècle les trois mutuelles historiques du Mans resserrent progressivement leurs liens pour faire face aux nombreux blessés de guerre qui doivent contracter une protection sociale. Les mutuelles du Mans augmentent alors considérablement leur capital.

En 1918, Gustave Singher, troisième génération d'une famille d'assureurs au Mans, fonde la « Mutuelle du Mans » qui regroupe, à partir de 1923, les sociétés consacrées aux biens à la fois mobiliers et immobiliers. De créations de filiales en regroupements, se constitue progressivement un groupe puissant au rayonnement national.

Après la Seconde Guerre mondiale, les architectes attirés de la Mutuelle générale de France, Joseph Leroux-Hugon et Henri Commissaire marquent profondément l'urbanisme mançais. Ils réalisent plusieurs ensembles d'habitations et de bureaux pour les employés de la Mutuelle sur les pentes arborées de l'ancienne commune de Sainte-Croix.



Entrée du bâtiment des Mutuelles du Mans
© Région Pays de la Loire – Inventaire général, Paul Hamelin, 2022

III. Équiper les faubourgs

Équipements sportifs, écoles, parcs, halles, restaurants, lieux de culte, cimetières et salles de bal sont autant de lieux qui au XIX^e siècle accompagnent l'expansion du Mans et structurent les différents quartiers récemment intégrés.

Le réaménagement du centre-ville et la création de lignes de tramway jusque dans les faubourgs entraînent le déplacement de plusieurs établissements. Un des chantiers les plus importants est celui de l'hôpital, déplacé en 1891 route de Laval, actuellement avenue Rubillard. La création de nouveaux équipements publics dans les zones périphériques leur garantit une certaine autonomie vis-à-vis du centre et le développement de la vie sociale de proximité. Le jardin des plantes à Sainte-Croix ou les lieux de fête de Pontlieue affirment l'identité des faubourgs respectifs.

Au XIX^e siècle, les lieux dévolus au sport comme à la pratique des loisirs naissent d'initiatives locales, privées ou publiques alors qu'au XX^e siècle, ceux-ci font souvent partie d'une programmation d'ensemble imposée par l'État.

L'après-Seconde Guerre mondiale et les Trente Glorieuses sont marquées par la volonté d'accéder à une société de consommation, de bien-être et de loisirs. Les très nombreuses créations de logements des années 1950 et 1960 s'accompagnent de toutes les commodités. La ville s'équipe d'un nombre particulièrement important de piscines et autres équipements sportifs. Aux Sablons, ces lieux sont « théâtralisés » par l'urbaniste Pierre Vago qui les place au cœur du fonctionnement du nouveau quartier.

I. Le sport

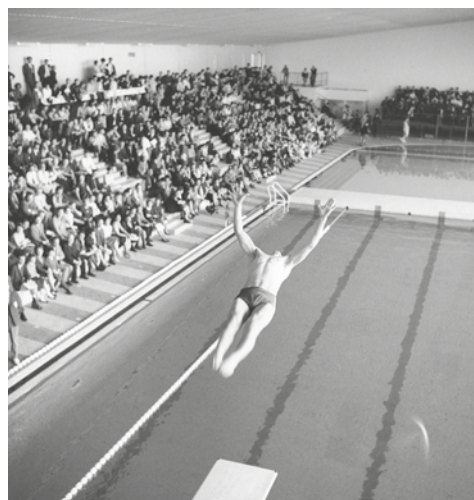
Certains lieux des faubourgs dévolus à la pratique sportive sont chargés de mémoire. Les équipements ou clubs liés au sport jouent un rôle primordial de lien social et identitaire au sein des quartiers sur plusieurs générations.

C'est le cas de la salle édifée en 1947 par le Club Bouliste Manceau au cœur d'un quartier résidentiel, aujourd'hui ornée d'une grande peinture murale représentant Pontlieue.

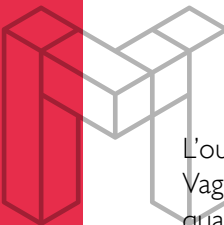
Le basket, indissociable de l'image du Mans, a des origines anciennes dont témoignent certains lieux mythiques des faubourgs. Ainsi la salle Kléber de Saint-Pavin construite en 1908 comme « salle de gymnastique et de réunion » qui sera convertie en salle de basket, ou encore la salle Gouloumès aux Sablons, qui a abrité les grandes heures du Sporting Club Moderne, ancêtre du MSB (Le Mans Sarthe Basket). L'équipe féminine du Mans, créée pendant la Seconde Guerre mondiale, décroche en 1952 le titre de championne de France de basket.



Skating Palace
© Archives départementales de la Sarthe



Championnat de France de natation d'hiver
1966
Photographie (reproduction)
© Archives du Mans



L'ouverture de la piscine des Sablons en 1965, conçue par Pierre Vago comme un équipement incontournable non seulement du quartier mais de la ville, initie au Mans l'application d'une politique nationale liée au sport. Le même architecte urbaniste conçoit un grand complexe sportif sur une île artificielle de l'Huisne, à Pontlieue. À la fin des années 1960, le secrétaire d'État à la jeunesse lance l'opération des « 1 000 piscines » sur l'ensemble du territoire et Le Mans accueille aux Ardriers l'une des célèbres et ingénieuses piscines dites « Tourmesol », modulable selon les saisons.

2. Le divertissement

« Allons chez Fifine, en nous promenant ; Faire partie fine, Gais enfants du Mans »

Victor Collodion, *Le Mans 10 minutes d'arrêt*, 1871

Comme dans la majorité des villes de France, le XIX^e siècle est au Mans celui du développement des loisirs et du divertissement. Une partie des espaces libérés par la Révolution est désormais destinée aux fêtes publiques et à la réunion des citoyens. Entre les années 1880 et 1930, la place des Jacobins devient le théâtre de nombreuses expositions, fêtes agricoles et compétitions sportives qui s'accompagnent le plus souvent de défilés, de bals et de feux d'artifice.

Dès 1836, la municipalité indique sa volonté d'équiper Le Mans d'un certain nombre de parcs et de promenades. La Société d'Horticulture de la Sarthe, fondée en 1851, achète en 1855 une parcelle sur l'ancienne commune de Sainte-Croix. C'est la naissance du Jardin d'horticulture, devenu progressivement un lieu public incontournable de promenade et de flânerie.

À partir des années 1850, les autorisations données pour la tenue de bals publics dans des auberges ou cafés ne cessent d'augmenter. Les cartes postales anciennes témoignent de ces lieux festifs, particulièrement nombreux à Pontlieue, le « Tivoli manceau ». Le plus mythique de tous les restaurants du bord de l'eau est fondé vers 1848 par Joséphine Savarre dite Fifine (1820-1888), ancienne cantinière de la garde nationale du Mans.

Pendant l'entre-deux guerres, plusieurs salles de spectacles et de cinéma sont construites dans les faubourgs manceaux. Parmi les lieux iconiques, le cinéma Le Royal est inauguré en 1950 dans un quartier en pleine expansion, entre les cités du Maroc et des Pins.



Cinéma-théâtre Pathé du Mans
Première moitié du XX^e siècle
Carte postale (reproduction)
© Musées du Mans

3. Le culte

À la Révolution, le passage de seize à quatre paroisses modifie le territoire manceau. Plusieurs églises des faubourgs sont agrandies ou reconstruites au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Les habitants de Sainte-Croix devront attendre 1847, soit près de cinquante ans, pour retrouver un lieu de culte de proximité. Des chapelles de secours en bois sont fondées pendant l'entre-deux-guerres pour s'adapter à l'accroissement de la population.

Après la Seconde Guerre mondiale, Le Mans connaît une phase active de construction d'églises, grâce à l'aide financière apportée par le jumelage historique avec la ville de Paderborn en Allemagne. L'église du Christ-Sauveur, édifée en 1965 à Pontlieue, présente une composition « en coquille Saint-Jacques ». La libération du plan, rendue possible par la plasticité du béton, est ici poussée à l'extrême. Ces nouvelles églises ont par ailleurs été un terrain d'expérimentation privilégié pour les maîtres-verriers spécialisés dans la dalle de verre. En témoigne l'exceptionnelle verrière de l'église Saint-Liboire.

Le béton est aussi le matériau privilégié de la synagogue du Mans construite en 1962 dans le quartier de Sainte-Croix pour répondre à l'arrivée d'une population venue d'Afrique du Nord. Affilié au Mouvement moderne, l'architecte Jean Guy livre un bâtiment en béton brut d'une grande sobriété architecturale. C'est encore le choix exclusif du béton qui caractérise la mosquée Salmane El Farisi construite à Pontlieue par la communauté musulmane des quartiers du Ronceray et des Glonnières au milieu des années 1970.



Vue en drone de l'église du Christ-Sauveur
2021

Photographie

© Région Pays de la Loire - Inventaire général, Yves Guillotin



La synagogue du Mans

2020

Photographie

© Région Pays de la Loire - Inventaire général, Bruno Rousseau

IV. Habiter les faubourgs

Comme dans de nombreuses villes françaises, le tissu résidentiel du Mans se compose d'un enchevêtrement de rues aux maisons alignées, de quartiers pavillonnaires et d'ensembles d'immeubles. Il se distingue par l'importance de la maison individuelle, responsable de l'étalement de la ville, ainsi que par certains types d'habitation construits en série.

Au XIX^e siècle, le périmètre de la ville s'agrandit avec le développement de lotissements privés comme de cités ouvrières à Saint-Pavin-des-Champs et Saint-Georges-du-Plain où les usines se sont récemment installées.

Dans les années 1920 et 1930, le tissu se densifie et les quelques espaces ayant échappé à l'urbanisation du XIX^e siècle sont comblés par des maisons individuelles, construites isolément ou en série. À Sainte-Croix, les pentes encore vierges se couvrent de maisons. Plusieurs de ces lotissements adoptent les principes des cités-jardins modernes avec des théories hygiénistes (disposition aérée, accès aux espaces verts...).

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la gravité de la crise du logement et l'insalubrité dans le Vieux-Mans amènent une nouvelle vague de population à s'installer, parfois de manière précaire, au sud du Mans, juste avant la campagne. La politique publique en matière de logement s'intensifie. Des architectes-urbanistes sont missionnés pour concevoir d'urgence des grands ensembles de logements, dessinant ainsi de nouveaux morceaux de ville.

I. Les « mancelles » et les grandes demeures

Au début du XIX^e siècle, les extensions de la ville sont façonnées par la construction de lotissements privés sur des terres agricoles. Des pans de ville sont ainsi créés, comprenant la voirie, le foncier, l'éclairage et la gestion des eaux.

Les formes de la maison locale apparaissent avec la première urbanisation des faubourgs entre 1820 et 1840. Ce type de maison devient, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la « mancelle » dont le mode de construction s'est progressivement standardisé. Elle s'implante sur une parcelle en lanière formant un alignement dense sur la rue. L'homogénéité visuelle créée par ces alignements de maisons caractérise de nombreux quartiers des faubourgs du Mans.

Les patrons des usines sont à l'origine d'opérations foncières pour loger les ouvriers mais aussi de grandes demeures édifiées pour leur usage personnel, symboles de réussite sociale. C'est le cas du directeur des conserveries « Pellier Frères », qui se fait construire un hôtel particulier avenue Bollée, ou encore de Max Térouanne, président du conseil d'administration de la Compagnie des tramways



Alignement de « mancelles »

2023

Photographie

© Région Pays de la Loire - Inventaire général, Pierre-Bernard Fourny




Vue extérieure de la Maison Pellier

2022

Photographie

© Région Pays de la Loire – Inventaire général, Thierry Seldubuisson



de la Sarthe, dont la maison comprend des verrières d'exception. L'atelier de sculpture ornementale Cottureau, actif de 1867 à 1925, a grandement participé au décor des façades comme au décor intérieur de nombreuses demeures privées.

2. Les cités ouvrières

Dès le début de l'industrialisation de la ville, les quartiers ouvriers se développent à proximité des usines. Mais au début du XX^e siècle, les logements manquent pour faire face à l'arrivée massive des familles ouvrières et des baraquements de fortune s'installent sur des terres encore vierges au sud et à l'est du Mans.

La loi Cornudet promulguée en 1919 accroît l'engagement des pouvoirs publics dans la lutte contre l'habitat insalubre. Des structures publiques HBM (Habitat Bon Marché) et des Sociétés Civiles Immobilières portent, à partir des années 1920, des projets de lotissements.

La construction de la gare de triage à Pontlieue à partir de 1911 entraîne l'installation dans les alentours des employés des chemins de fer. Ainsi naît la Cité du Maroc qui est progressivement aménagée avec des lotissements d'initiative privée ou financés par la Compagnie des Chemins de Fer et la municipalité.

Les usines Renault font établir dès la fin de la guerre des ateliers à proximité de la gare de triage et leurs employés sont logés dans de vastes cités ouvrières, comme celle des Courbes.

Dans les années 1930, plusieurs de ces cités adoptent les théories hygiénistes. La cité des Pins, construite sur une terre sablonneuse pour les huit cents ouvriers de l'usine Gnôme et Rhône reprend toutes les caractéristiques de la cité-jardin : immeubles et groupes de pavillons aérés par des jardins à la fois privés et collectifs.

3. Les maisons économiques

Pour répondre à la pression démographique, la construction de petites maisons individuelles s'accélère au début du XX^e siècle et participe à l'étalement de la ville. Vingt-quatre programmes de lotissements manceaux sont recensés entre 1919 et 1924.

Ambroise Yzeux, qui se présente comme un « paysan, sociologue, urbaniste, créateur de faubourgs modèles » est ainsi à l'initiative de plusieurs opérations foncières. Celles du quartier baptisé « Yzeuville » sont construites à partir de 1918 sur les terres agricoles de Sainte-Croix.

L'expansion urbaine du Mans se caractérise aussi par la prolifération de maisons-type dites « économiques ». La production en série de ces maisons permet des constructions peu coûteuses : les parties de la maison sont livrées en pièces détachées prêtes à être assemblées



Enfants devant une maison de la cité des Bruyères
Rue de la Forêt, Le Mans
1973
Photographie (reproduction)
© Archives du Mans



Maisons Leroi-Haricot
2020
Photographie
© Région Pays de la Loire - Inventaire général, Bruno Rousseau



sur place sans que la présence d'un architecte soit nécessaire.

En 1928, la revue mensuelle *Habitations à bon marché* publie les plans d'une maison proposée par la Société de crédit immobilier de la Sarthe, et réalisée par l'architecte manceau Maurice Levesque. Les matériaux de cette maison-type des faubourgs (bois, béton, brique, ardoise) sont tous produits en série dans les usines de la région.

La société de construction immobilière mancelle Leroi et Haricot propose dans les années 1960 et 1970 un type de maison individuelle qui connaît un large succès et qui marquera durablement la périphérie du Mans. Par leur alignement en bande et leurs jardins en lanière, ces maisons sont souvent considérées comme la continuité moderne de la maison dite « mancelle » avec l'ajout d'un garage en rez-de-chaussée.

4. Les grands ensembles et les ZUP (Zones à Urbaniser en Priorité)

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la construction des grands ensembles répond à un objectif constant : construire rapidement pour loger un nombre important d'habitants. Les faubourgs du Mans se transforment avec la création de quartiers à immeubles qui rompent avec le gabarit de la maison individuelle.

Sur le plan d'aménagement et de reconstruction de la ville dessiné par Pierre Vago, architecte en chef de la reconstruction du Mans, le secteur de la plaine de Vauguyon est identifié comme l'une des premières zones à investir. En 1949, l'« Office d'habitations à bon marché » de la Sarthe, récemment créé, prend à sa charge la construction de l'ensemble collectif des Bigarreux. Les barres en béton sont soigneusement travaillées et agencées autour d'un espace vert.

Le plus important ensemble érigé au Mans dans les années 1950 se situe sur les plaines du Ronceray et des Glonnières où sont construits près de 2 000 logements en moins de six ans. Pierre Vago agit en urbaniste et dessine un plan d'ensemble sur lequel les bâtiments sont disposés autour d'une vaste plaine centrale.

L'intensification de la politique nationale en matière de logements donne naissance en 1958 aux ZUP. Au Mans, un quartier de ce type voit le jour aux Sablons, dans une zone marécageuse en bordure de l'Huisne. Ce nouveau quartier, qui doit répartir 7 122 logements sur 246 hectares, est pensé comme une ville dans la ville et s'accompagne d'équipements scolaires, commerciaux et sportifs. La tour Cristal, construite en 1977, s'impose en son centre comme un marqueur fort dans le paysage.



Tour Cristal

2019

Photographie

© Région Pays de la Loire - Inventaire général, Pierre-Bernard Fourny



COMMISSARIAT ET PRÊTEURS

Direction des musées

Alice Gandin

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire

Commissariat général

Julie Bouillet, responsable de collections, musées du Mans

Emily Rawlinson-Mazeri, responsable de collections, musées du Mans

Commissariat scientifique

Marie Ferey, chercheuse, Inventaire général, service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire

Institutions prêteuses

Archives départementales de la Sarthe, Le Mans

Archives du Mans

Association des Fondateurs d'Antoigné, Sainte-Jamme-sur-Sarthe

Ateliers Loire, Lèves

Centre d'histoire du travail, Nantes

Centre National des Archives Historiques (CNAH) du Groupe SNCF, Le Mans

Cité de l'architecture et du patrimoine - Archives d'architecture contemporaine et musée des Monuments français, Paris

Club de basket-ball Avenir Saint-Pavin, Le Mans

Club Bouliste Manceau, Le Mans

Congrégation des sœurs marianites de Sainte-Croix – Les sœurs de la Solitude, Le Mans

Le Plongeoir – Cité du Cirque, Le Mans

Logista France, Le Mans

Lycée Saint-Charles Sainte Croix, Le Mans

Musées de Laval

Musée des Arts et Métiers – Cnam, Paris

Musée Paul Landowski, Boulogne-Billancourt

Médiathèques du Mans

SCM Basket-ball, Le Mans

Usine Drouault, Le Mans

Usine Renault, Le Mans

Nous exprimons notre profonde gratitude à tous les prêteurs particuliers.



COMMISSARIAT ET PRÊTEURS

Nous remercions également chaleureusement toutes les personnes qui, à des titres divers, ont contribué à la réussite de ce projet :

Christine Baccetti, Claude et Odile Besnard, Dimitri Bessière, Alexandre Boucher, Muriel Cohen, Julien Hardy, Nelly Heuzé, Benoît Hubert, Emily Juhel, André Ligné, Fabrice Masson, Olivier Renault, André Trudelle

Service Patrimoine de la Région Pays de la Loire et notamment :

Julien Boureau, chef du service Patrimoine
Théo Ben Makhad, cartographe-topographe
Pierre-Bernard Fourny, photographe
Frédéric Fournis, chef du pôle Inventaire
Enora Rousset, chargée de valorisation
Thierry Seldubuisson, photographe

Ville du Mans :

Médiathèques et archives du Mans
Service communication
Service juridique – commande publique
Service de l'architecture et des régies techniques
Service tourisme et patrimoine

Prestataires :

Pastilles sonores : Wave Audio
Maquette tactile : Atelier Tact
Numérisation des archives : Archiveuro
Projection et carte interactive : Cent Millions de Pixels
Relations médias : Alambret Communication
Soclage : Le Socle
Scénographie : Studio Florie Gosselin
Signalétique, impression : Publi 24
Transport : LP ART
Vidéos-témoignages : MASAO Productions

Musées du Mans

Conception et réalisation :

Administration : Antoine Brossard et son équipe : Ewa Chereau, Valérie Morice, Chantal Thomelin
Assistance au commissariat : Jade Brieau
Communication et graphisme : Ariane Chevalier, Fabienne Connard
Montage technique : Philippe Ribaut et son équipe : Arnaud Emery, Franck Ernest, Camille Frenehard, Bruno Jarrossay, Bruno Lechat
Multimédias : Flavien Dublanchet
Régie des œuvres : Anaïs Verdoux



COMMISSARIAT ET PRÊTEURS

Accueil et accompagnement des publics :

Pôle des publics : Jérôme Paillason et son équipe : Maxime Bruant, Sybil Davy, Bryan Guillaume, Martine Longin, Caroline Mallet, Lucile Mathieu, Florence Pinabel, Fanny Sonntag

Accueil, surveillance et sécurité : Rachid Choukri, Thierry Lainé, Laurence Mandin et leurs équipes : Malika Antitène, Dalila Bakrou, Nora Bakrou, Jean-Guillaume Bardet, Nelly Barlier, Bruno Bellanger, Jean-Louis Besnard, Maryse Busson-Napoléon, Robert Gandon, Isabelle Gautier, Nicolas Hervé, Antoine Jean, Yveline Kammoun, Nadine Loiseau, Paola Martins Monteiro, Yamina Mekhanteur, Géraldine Mercier, Chantal Morel, Marie-Hélène Pailleux, Katia Paris, Arnaud Poirier, Catherine Priem, Corinne Tellier, Michaël Thouseau, Naïma Touzout

Ainsi que l'ensemble des équipes des musées du Mans qui par son action contribue à rendre l'exposition possible.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Cité joyeuse : un espace ludique ouvert à tous

Lieux de plaisir et de savoirs, les musées s'efforcent d'être accessibles pour le public le plus large possible. L'ambition du pôle des publics est d'offrir à chaque visiteur les clés de compréhension qui lui permettront de comprendre la ville du Mans, son histoire, et son patrimoine bâti.

Ainsi, la cité joyeuse a été aménagée pour les publics, en faubourg de l'exposition « Mécanique d'une ville, les faubourgs du Mans ». Ludique et accessible, cet espace propose cinq zones permettant d'aborder autrement les thèmes de l'exposition.

« **Permis de construire** » propose de créer une ville en positionnant maisons, écoles, usines..., à partir d'un réseau simplifié de routes et d'un centre-ville historique.

« **L'île aux jeux** » est un lieu propice à la lecture, au coloriage et aux jeux de société, à faire seul ou à plusieurs.

« **Faces-habitats** » fait un clin d'œil à trois types d'habitations visibles dans la ville, en proposant aux visiteurs d'en reconstituer les façades.

« **Le boulevard des mots** » est un ensemble de cartes-postales qui rassemble histoires, anecdotes et témoignages sur la ville du Mans ou sur l'exposition. Les visiteurs sont invités à rédiger leurs souvenirs pour compléter ce livre d'or urbain évolutif et participatif.

« **L'échappée mancelle** » présente des photographies et des dessins de la ville du Mans aujourd'hui. Ce mur d'images a été réalisé par des habitants de la ville et par des étudiants de l'école des Beaux-arts lors de déambulations urbaines.

Vidéos, maquette tactile, pastilles sonores, carte interactive

Pour prolonger l'expérience de visite, des dispositifs interactifs ont été déployés dans l'exposition. Des projections vidéos reconstituent l'extension de la ville du Mans depuis la Révolution Française et mettent en lumière ses lieux incontournables à travers les témoignages d'habitants. Un audioguide décalé de Jean-Christophe Piot propose une lecture originale de l'exposition. Une maquette de « mancelle » permet aux visiteurs les plus curieux d'entrer dans la maison emblématique de la ville.

Visites guidées

Plein tarif : 6€ | Tarif réduit : 4€
(moins de 18 ans, étudiants)

Gratuit : demandeurs d'emploi

- Samedi 21 octobre à 14h30
- Dimanche 29 octobre à 15h
- Samedi 11 novembre à 14h30
- Samedi 25 novembre à 14h30
- Samedi 9 décembre à 14h30
- Mercredi 27 décembre à 14h30
- Samedi 13 janvier à 14h30
- Samedi 3 février à 14h30
- Samedi 17 février à 14h30
- Dimanche 25 février à 15h

La visite commentée de l'exposition permettra d'explorer l'histoire du Mans et de ses quartiers et les raisons de son étalement urbain. Le parcours invite à la découverte du patrimoine industriel, et fera une place importante à la vie dans les faubourgs en présentant les équipements du divertissement et la grande variété de l'habitat mancelle des XIX^e et XX^e siècles.

Infos et réservations : 02.43.47.46.45

Ateliers famille

« **Permis de construire !** »

Dès 6 ans. | Plein tarif : 3€

- Mardi 24 octobre à 14h30
- Jeudi 2 novembre à 14h30
- Dimanche 21 janvier à 15h

Petits et grands découvrent ensemble le rôle de l'architecte dans la construction et l'aménagement des villes. L'atelier en famille est l'occasion de créer des petits quartiers industriels ou résidentiels, mais en devant faire face aux imprévus !

Infos et réservations : 02.43.47.46.45

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Activités du service Tourisme et Patrimoine

Les musées du Mans s'associent au service Tourisme et Patrimoine de la ville afin de proposer des visites des quartiers pendant toute la durée de l'exposition.

Visites guidées

Plein tarif : 6 € | Tarif réduit : 4 €

Dimanche 22 octobre

Le quartier des Sablons

Le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire mène depuis 2017, un inventaire de l'habitat en série au Mans. Venez découvrir la passionnante histoire d'un quartier construit de toute pièce par un des plus grands urbanistes français, Pierre Vago, depuis l'église Saint-Martin jusqu'à L'Espal.

Vente de billets sur place. Réservation conseillée à la Maison du Pilier-Rouge

Départ : 15h, parvis de l'église Saint-Martin de Pontlieue, avenue Jean-Jaurès.

Dimanche 26 novembre

Du camp des Mille à la Cité des Bruyères

Le « Camp des Mille », la « Cité des Gamelles », ou encore la « Cité des Bruyères », qui voisine celle d'« Aéroville » : autant de noms pour désigner ce quartier de la périphérie sud du Mans, tour à tour camp d'ouvriers de l'armement, de déportés et prisonniers de guerre, de relégués du Vieux-Mans. C'est à la fois l'histoire étonnante et méconnue des quartiers populaires du Mans et de leur architecture actuelle que le service Tourisme et Patrimoine vous propose de découvrir.

Réservation obligatoire à la maison du Pilier-Rouge.

Départ : 14h30, parvis de la maison de quartier des Bruyères, 1 rue de la Forêt.

Dimanche 10 décembre

Le petit Saint-Georges : Histoire d'un inventaire

Venez découvrir l'histoire de cette ancienne commune rurale, où le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire mène un inventaire depuis plus de trois ans.

Départ : 10h, quai Amiral Lalande

Dimanche 17 décembre

Saint-Pavin des Champs, histoire de quartiers

Venez découvrir l'histoire du quartier et de son habitat. Qu'il soit bourgeois ou lié à une activité professionnelle, individuelle ou collective, traditionnelle ou contemporaine, il reflète l'évolution d'une partie de la ville.

Départ : 14h30, Maison du Pilier-Rouge

Les projets

Pendant toute la durée de l'exposition, le pôle des publics accompagne des publics variés autour de la notion de ville : groupes scolaires, habitants des quartiers, personnes mal et non-voyantes pourront profiter des œuvres grâce à des médiations et des outils adaptés à leurs besoins.

La thématique de la ville s'ancre aussi parfaitement dans les démarches d'éducation artistique et culturelle engagée par le territoire du Mans, à l'image du projet « Objectif Le Mans, on a marché sur la ville » : à partir d'avril 2024, au sein de la Cité Joyeuse, le public pourra découvrir un ensemble de photographies réalisé par des élèves de trois écoles primaire du Mans. Manipulant un matériel professionnel et accompagnés d'un artiste photographe, ces élèves feront ainsi passer devant l'objectif leur propre espace de vie manceau, en écho à l'exposition « Mécanique d'une ville, les faubourgs du Mans ».



Plan d'assemblage des communes de Sainte-Croix, Saint-Pavin-des-Champs, Saint-Georges-du-Plain et du Mans

© Archives du Mans



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 06 janvier 2024

Le développement ferroviaire : histoire et impact sur la vie mancelle

L'arrivée du train en 1854 a révolutionné le développement du Mans notamment sa démographie, son industrialisation... Venez découvrir cette histoire passionnante.

Billetterie : Maison du Pilier-Rouge et Office du Tourisme

Départ : 14h30, Devant la gare du Mans

Ateliers du patrimoine

Plein tarif : 6 € | Tarif réduit : 4 €

Mercredi 25 octobre

Visite atelier : Ville en valise, construis ton quartier !

Avec un guide-conférencier, regarde, observe la ville et sa rivière. Depuis 2000 ans, elle se construit et se reconstruit. En atelier, imagines ta ville idéale, entre rêve et réalité.

Billetterie : Maison du Pilier-Rouge et Office du Tourisme

Départ : 15h, Maison du Pilier-Rouge

Limité à 15 enfants, dès 6 ans et 15 adultes

Vendredi 27 octobre

Visite atelier : Ville en valise, construis ton quartier !

Avec un guide-conférencier, regarde, observe la ville et sa rivière. Depuis 2000 ans, elle se construit et se reconstruit. En atelier, imagines ta ville idéale, entre rêve et réalité.

Billetterie : Maison du Pilier-Rouge et Office du Tourisme

Départ : 15h, Maison du Pilier-Rouge

Limité à 15 enfants, dès 6 ans et 15 adultes

Mercredi 03 janvier 2024

Visite atelier : Ville en valise, construis ton quartier !

Avec un guide-conférencier, regarde, observe la ville et sa rivière. Depuis 2000 ans, elle se construit et se reconstruit. En atelier, imagines ta ville idéale, entre rêve et réalité.

Billetterie : Maison du Pilier-Rouge et Office du Tourisme

Départ : 14h30, Maison du Pilier-Rouge

Limité à 15 enfants, dès 6 ans et 15 adultes

Exposition

Du 18 octobre au 17 décembre

Les Sablons : le quartier à l'honneur
Le service Tourisme et Patrimoine et les habitants vous proposent de découvrir les quartiers de la ville, nés au XX^e siècle. Les Sablons sont à l'honneur suite à l'inventaire mené par la Région des Pays de la Loire.

5 extraits de podcasts à retrouver dans l'exposition

Le parcours de visite propose aux visiteurs des extraits de podcasts dont l'objectif est de compléter le propos de l'exposition afin de comprendre et restituer l'histoire de la ville du Mans et de ses quartiers périphériques.

Dans le cadre de l'étude d'inventaire sur les faubourgs du Mans, Marie Ferey, chercheuse, invite à découvrir la ville à travers « L'aventure des lieux ». Cette série de 5 épisodes aborde la charpente et l'abbesse du Pré, l'escalier et la famille Pellier, l'économat et les cheminots du Maroc, le béton et l'alvéole ou encore les grands ensembles et Pierre Vago.

Pour en connaître tous les secrets, retrouvez les podcasts dans leurs versions intégrales sur toutes les plateformes de streaming ou en ligne sur :



PUBLICATION

Les faubourgs du Mans, la fabrique de la ville moderne

Cet ouvrage dévoile les résultats de l'enquête approfondie menée pendant 6 ans et questionne la manière d'habiter ces espaces faubouriens, depuis la parcellisation des sols jusqu'à l'implantation d'équipements urbains. L'inventaire du patrimoine mené par la Région des Pays de la Loire s'est focalisé sur les quartiers de Sainte-Croix, Saint-Georges-du-Plain, Saint-Pavin-des-Champs et Pontlieue. Tous les quatre constituaient autrefois des communes indépendantes qui ont été rattachées au Mans en 1855 et 1865. Leur histoire est complexe, comme en témoigne la variété des formes architecturales que l'on y découvre, des maisons de maître de la fin du XIX^e siècle de l'avenue Bollée à la tour Cristal des Sablons, construite en 1974. L'étude de ces territoires renouvelle le regard que l'on peut porter sur eux.

Collection Images Patrimoines en région
Éditions 303

Textes : Marie Ferey

Photographies : Pierre-Bernard Fourny, Thierry Seldubuisson, avec la participation d'Yves Guillotin, Paul Hamelin, Bruno Rousseau

Cartographie : Théo Ben Makhad

Parution : 14 septembre 2023

24 x 30 cm - 208 pages

ISBN : 979-10-93572-95-6

20 €



DÉCOUVRIR LES MUSÉES DU MANS

Trois musées répartis dans la ville

- le musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt : histoire et archéologie
- le musée de Tessé : beaux-arts
- le musée Vert : histoire naturelle

Les musées du Mans en quelques chiffres :

- création en 1799 : un des plus anciens musées en France
- 60 agents
- plus de 100 000 visiteurs par an
- 3 musées mutualisés en 2020
- plus de 160 000 œuvres et objets
- au 1^{er} janvier 2021 : entrée gratuite pour tous !

Musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt

Inauguré en 2009, le musée d'archéologie et d'histoire se situe au cœur de la ville du Mans, à la jonction entre la Cité Plantagenêt et la ville nouvelle. À travers le parcours des collections, le visiteur découvre l'histoire du territoire sarthois de la préhistoire jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Riche d'objets archéologiques conservés pour certains depuis le XIX^e siècle ou suite aux fouilles récentes, le musée invite le visiteur à découvrir la vie quotidienne de nos ancêtres. Le parcours est ponctué de maquettes, de restitutions par aquarelles, de livres d'archéologie, de bornes interactives dans un espace scénographique novateur.

Des objets phares y sont présentés, notamment un trésor de monnaies cénomanes, une corne à boire en verre du IV^e siècle, le trésor d'argenterie de Coëffort ou encore l'exceptionnelle effigie funéraire de Geoffroy Plantagenêt appelé « l'émail Plantagenêt ».

Le musée accueille régulièrement des expositions temporaires du musée du Quai Branly – Jacques Chirac. Cette découverte de l'Autre ouvre le musée au monde et à ses cultures.



Effigie funéraire de Geoffroy Plantagenêt

« Email Plantagenêt »

Après 1151

Email champlevé sur cuivre doré, vernis brun

H. 63,5 ; L. 33,2 cm

Cathédrale du Mans, inv. 231.I.815

© Ville du Mans

Musée de Tessé

Le musée des beaux-arts est installé depuis 1927 dans un bâtiment édifié au XIX^e siècle à l'emplacement de l'ancien hôtel particulier de la famille de Tessé. Le parcours permanent se déploie selon deux axes principaux : une galerie égyptienne, rénovée en 2018, et une collection beaux-arts.

Dans un espace consacré aux rites funéraires dans l'Égypte ancienne, le musée présente les reconstitutions grandeur nature des tombes de la reine Nefertari, grande épouse royale du pharaon Ramsès II (v. 1250 av. J.-C.) et de Sennéfer, gouverneur de Thèbes sous Aménophis II (v. 1420 av. J.-C.).

Le XIX^e siècle est évoqué à travers des portraits, des paysages, des scènes historiques...

Quelques chefs-d'œuvre ponctuent la visite, telle la *Sainte Agathe* de Pietro Lorenzetti, un magnifique *Retour de l'Enfant prodigue* de Mattia Preti, la célèbre *Vanité* de Philippe de Champaigne, ou encore le *Portrait de famille* de l'entourage de Jacques-Louis David.

Du XV^e siècle au début du XX^e siècle, la collection de peintures met en lumière certains grands courants artistiques européens : primitifs italiens, peinture caravagesque, peinture française du XVII^e siècle et celle des écoles du Nord, sculpture en terre cuite du Maine.

Musée Vert

Muséum d'histoire naturelle de la Ville du Mans, le Musée Vert est installé dans les bâtiments du XIX^e siècle de l'ancienne école Véron de Forbonnais.

Météorites, dinosaures, espèces protégées... découvrez la grande aventure de la planète Terre ! Les collections consacrées à la faune, à la flore et la géologie présentent la biodiversité passée et actuelle de la région. Le parcours pédagogique, pour petits et grands, raconte l'aventure de la terre et des espèces qui la peuplent.

Dans l'espace « Sarthe sauvage », quinze décors évoquent tour à tour la forêt, les étangs, les océans, les espèces menacées ou en voie de disparition. Un des derniers loups de la Sarthe, naturalisé, évoque la présence de cet animal mythique disparu de la région au début du XIX^e siècle.

L'exposition « Jurassique Sarthe » présente les richesses géologiques, les minéraux et les fossiles de notre département. Elle met en scène une exceptionnelle faune locale disparue, notamment l'aurochs de Pontvallain et l'élasmosaure de Saint-Rémy-du-Val.



Sennefer, la tombe aux vignes
Le Mans, musée de Tessé
© Ville du Mans



Philippe de Champaigne
Vanité ou Allégorie de la vie humaine
Vers 1640-1650 ?
Huile sur bois
Achat en 1888, inv. 10.572
© Ville du Mans



Loup gris
Mâle adulte
Collecté par Louis de la Blanchère en 1880
81 x 65 x 40 cm
Inv. 2003.28.2
© Ville du Mans



DÉCOUVRIR LE MANS

À l'ombre de l'enceinte, une ville aux mille facettes

Entre traditions et modernité, Le Mans Métropole est une ville bien dans ses racines ! Située au cœur d'un réseau autoroutier menant au nord vers la Normandie, à l'ouest vers la Bretagne, à l'est vers le Bassin parisien et au sud vers la Touraine-Val de Loire, Le Mans est une ville surprenante qui vaut le détour. Certes, sa notoriété s'est construite depuis près d'un siècle sur la course mythique des 24 Heures du Mans mais aussi sur ses spécialités culinaires notamment les fameuses rillettes. Mais il vous faudra certainement plus de 24 Heures pour aborder cette métropole forte de plus de 210 000 habitants dont le regard est tourné vers l'avenir.

Côté ville, la Cité Plantagenêt propose un véritable retour vers le passé avec ses quartiers historiques, ses innombrables rues pavées bordées par ses pittoresques maisons érigées en pans de bois et hôtels particuliers de style de la Renaissance. Si vous passez au Mans un soir de plein été, vous serez subjugués par les réjouissances nocturnes « La Nuit des Chimères ». Durant 2 heures, vous serez ainsi transportés dans un monde tantôt imaginaire, tantôt féérique qui habillera de lumières et de couleurs les monuments majeurs des quartiers historiques. Individuel, à deux ou en famille, vous aurez tous les bons prétextes pour rester dans notre ville.

Côté nature, les bords de la Sarthe et de l'Huisne apportent une véritable quiétude et joie de vivre à qui désire prendre le temps de savourer le moment présent. Le patrimoine naturel s'accorde à merveille avec le street art qui interpelle également le visiteur le long du chemin de halage.

Où dormir ?

Chambres d'hôtes, hôtels toutes catégories ou bien résidences hôtelières, vous n'aurez que l'embarras du choix. Le Clos de Hauteville ou Le Lamartine dans le centre-ville vous apportera confort et véritable accueil familial tandis que les hôtels Leprince**** dans l'espace La Visitation, l'hôtel Concordia*** et bien d'autres hôtels également vous accueilleront comme de véritables VIP en vous offrant des prestations haut de gamme.

Où déjeuner ?

Dans les quartiers historiques, nombreux sont les restaurants pittoresques offrant des mets traditionnels ou dignes des plus grandes tables et ce pour tous les tarifs : La Ciboulette, Le comptoir des Cocottes, La Réserve, place de la République, ou la brasserie La Madeleine, place des Jacobins.

Où prendre un verre ?

Les nombreuses terrasses de l'espace de La Visitation ou celles situées place de la République n'attendent que vous pour lézarder en toute tranquillité au soleil et en sirotant une boisson.

Où se balader ?

Aux portes de la ville, l'Arche de la Nature fière de ses 500 hectares vous propose de nombreuses activités afin de connaître les joies des randonnées à pied, à vélo ou de promenades en voiture hippomobile.

Pour en savoir plus

www.lemans-tourisme.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Mécanique d'une ville. Les faubourgs du Mans

Exposition du 21 octobre 2023 au 5 mai 2024

Entrée gratuite pour l'exposition temporaire et l'ensemble du musée

Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt

2, rue Claude-Blondeau – 72000 Le Mans

Tél. : 02 43 47 46 45 – musees@lemans.fr

Horaires

Du mardi au dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Fermé le lundi

Accès au musée

Tram T1 : arrêt Éperon - Cité Plantagenêt

Tram T2 : arrêt Quinconces - Jacobins

En savoir plus

www.lemans.fr



Contact presse

Alambret Communication

Marion Gales

marion@alambret.com

01 48 87 70 77

06 43 16 56 58